



HAL
open science

Mode vestimentaire en Birmanie Centrale

François Robinne

► **To cite this version:**

François Robinne. Mode vestimentaire en Birmanie Centrale. Bernard Koechlin, François Sigaut, Jacqueline M. C. Thomas, Gérard Toffin. De la voûte celeste au terroir, du jardin au foyer. Mosaïques sociographiques, Editions de l'EHESS, pp.547-556, 1987, 978-2-7132-0862-1. halshs-01866988

HAL Id: halshs-01866988

<https://shs.hal.science/halshs-01866988>

Submitted on 5 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRANÇOIS ROBINNE

MODE VESTIMENTAIRE EN BIRMANIE CENTRALE

Aucune recherche n'a jusqu'à présent été entreprise de manière systématique sur le costume birman. Quant aux travaux qui ont pu y être consacrés, ils s'attardent beaucoup plus sur les ethnies des hautes terres de Birmanie que sur l'ethnie birmane proprement dite.

C'est pourquoi cet article débute par une présentation générale où les principaux types de vêtements, classés selon leurs points d'appui respectifs et cités en transcription phonologique, sont rapidement décrits. La Birmanie, carrefour linguistique et culturel, est également une zone de rencontre entre vêtements coupés et vêtements drapés; les derniers ayant toutefois la primauté en Asie du Sud-Est, nous avons choisi de décrire la manière dont sont portées les jupes, présentant ainsi quelques aspects de la gestuelle vestimentaire. Nous essaierons de déterminer, pour finir, s'il y a lieu de qualifier d'«ethnique» le costume birman, étant donné les origines diverses de chacun de ces vêtements.

I. PRINCIPAUX TYPES DE VÊTEMENTS

1. *Prenant appui sur la tête*

1.1. Les drapés

Les turbans, `ḡon `Pɔn, qui peuvent être roulés en bourrelet autour de la tête ou enroulés tels quels. Le pan du turban, `ḡon `Pɔn Sa', peut être long ou court, porté sur le côté gauche (danseurs) ou sur le côté droit.

Le bandeau frontal, `ḡon `Si, qui peut être tout objet, foulard, écharpe, matière végétale, utilisé comme bandeau autour de la tête.

Certaines pièces d'étoffe, couvertures, jupes, etc., qui sont parfois posées sur la tête quoique généralement portées sur les épaules ou sur les hanches, et globalement désignées par le terme **chon THɛ**.

1.2. Les coupés

Le seul exemple que nous connaissons est le **shanci?** ou **SəCHi?** 'Un, qui est un chapeau d'ermite de forme conique.

1.3. Les tressés

Le **khəmɔ?** est un chapeau tressé en écailles de bambou ou de palmes, de forme conique, à bords évasés, porté principalement dans les rizières ou aux champs.

Le **khəmɔ?** **bənTo** est un chapeau de bambou, de vannerie, en forme de casque colonial.

Le **KeTu** ou **kə'Tu** est une vannerie couvrant la tête et le dos, utilisée pour travailler dans la rizière.

1.4. Les tressés-drapés

Appelée **'gən 'PɔN ɹu? 'PɔN'PɔN**, cette coiffure se compose d'un voile recouvrant une calotte de vannerie.

2. Prenant appui sur les épaules

2.1. Les drapés

Selon les dimensions et la richesse de l'ornementation, plusieurs appellations correspondent à ces longues pièces de coton ou de soie, passées autour du cou et couvrant la poitrine des femmes: soit en faisant tomber verticalement les deux extrémités (fig. 1), soit en les croisant par-devant (fig. 2). Vêtements de cérémonie, le **təbe?** et le **Yin 'lun** sont toutefois portés plus fréquemment que le **peUa**. Introduit, selon Tuyin (1974: 58), à l'époque de Konbaung (xviii^e) par des négociants arabes, le **pəUa** eut peu à peu tendance à se substituer, pour les grandes occasions, au **təbe?** et au **Yin 'lun**, portés tous les deux à l'époque de Pagan (ix^e-xiii^e) et d'Ava (xiv^e-xvi^e). Le **pəUa** a environ une coudée de large (0,50 cm) et tombe des épaules aux genoux; autrefois il tombait jusqu'aux pieds.

Le **chon THɛ**, cette pièce d'étoffe quadrangulaire notée plus haut, étant couramment portée en Birmanie, ce sont les manières dont il est drapé autour du corps, plutôt que sa répartition géographique, qui doivent retenir l'attention. Mills (1922: 9-10) décrit par exemple comment les hommes naga le portent diagonalement avec la possibilité de choisir, selon les circonstances, entre une totale liberté de mouvement ou avoir le bras gauche emprisonné; les femmes, quant à elles, nouent les deux extrémités sur la poitrine après les avoir passées sous chacun des deux bras.

Il existe par ailleurs une cape appartenant à la catégorie des drapés-cousus, portée par les femmes kayah: la seule couture existante est celle de l'ourlet dans lequel passe un ruban, noué par-devant, qui permet de froncer plus ou moins l'encolure (fig. 3).



Figure 1



Figure 2

2.2. Les coupés

Appartiennent à cette catégorie les vestes appelées 'ṽinCi, ce terme ayant le sens très général de «vêtement cousu, porté sur les épaules à la fois par les hommes et par les femmes». Elles peuvent être: fermées comme le 'ṽinCi le suʔ, terme désignant une «blouse», une «chemise» (avec suʔ- «enfiler»), ouvertes, comme par exemple le ṽapɔ Uəʔ 'ṽinCi dont le sens littéral est «une veste portée au-dessus» (fig. 17), croisées, comme le Yin'phon 'ṽinCi (fig. 16).

Une caractéristique commune à l'ensemble des vestes est de ne jamais comporter de coutures le long des épaules, toutes ayant approximativement la forme d'un poncho cousu verticalement de chaque côté.

3. Prenant appui sur les hanches

Le costume birman traditionnel ne comporte pas de pantalons, 'bɔn bi. Leur emploi est toutefois courant dans les collines où les Shan ont contribué à leur expansion. D'influence chinoise ou tibétaine, ils n'ont rien de commun avec le pantalon occidental.

Les jupes dont se drapent les hommes et les femmes sont soit fermées, comme le lonji, soit ouvertes, comme le Pə'Sho et le thəmen qui sont tous deux des vêtements de cérémonie: le premier réservé aux hommes, le second aux femmes.



Figure 3. Costume de femme kayah (d'après photo de Min Naing).

4. *Les chaussures*

Hommes et femmes chaussent des nu-pieds appelés **paʔ phənaʔ** (**phənaʔ** signifie «chaussure» et **paʔ** «pincer»), comportant une courroie passant entre le gros orteil et le deuxième orteil. Dans les campagnes, on marche fréquemment pieds nus.

II. LES JUPES

I. *Le lonji*

¹ L. BERNOT (1967b: 407) indique à propos du **lonji** la translittération arakanaise [luñ khyī] au lieu de [lum khyāñ] en birman.

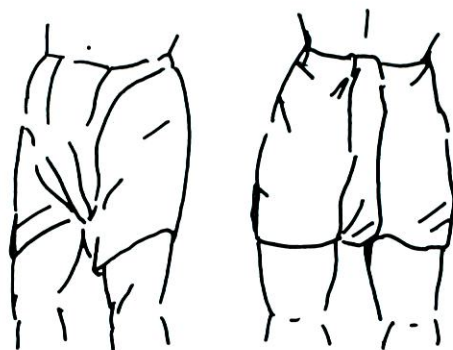


Figure 4. Par-devant.
Par-derrière,
lonji retroussé.

Issue du persan *lung* et *lunggi* (Yule & Burnell, 1903: 519), puis connue en Inde sous la forme **lon'gi**, la jupe longue, fermée, portée quotidiennement par les hommes et par les femmes, est actuellement appelée **lonji** en Birmanie¹. La spécificité du **lonji** birman traditionnel par rapport au **lon'gi** indien était, d'une part, d'être en deux morceaux, de 2,50 m sur 0,62 m chacun, cousus dans le sens de la longueur, et, d'autre part, d'être un peu plus long: cinq coudées au lieu de quatre, sur deux

coudées un empan de large (2,50 m au lieu de 2 m, sur 1,24 m de large). Avec l'industrialisation du tissage ces caractéristiques ont disparu et, de même que le **lonji** est désormais confectionné d'un seul tenant, ses dimensions ont tendance à être réduites, diminuant par là même la taille du pan frontal, **khəʔon Sa'**.

Avant d'entamer la description de la manière courante de mettre le **lonji**, il faut préciser qu'il est plus commode dans certains cas de «trouser le **lonji**» (**khəʔon caiʔ-**), en remontant entre les jambes le bas du **lonji** et en le coinçant à la taille par-devant ou par-derrière (fig. 4).

Façon de porter le **lonji**:

- Étendre à l'aide du bras droit l'extrémité supérieure droite du **lonji** (fig. 5).
- Poser la main gauche sur la hanche droite, et amener avec l'autre main l'extrémité du **lonji** vers la gauche (fig. 6).
- Rabattre vers la droite et une nouvelle fois vers la gauche — le nombre d'épaisseurs ainsi superposées dépend de la largeur du vêtement — en maintenant avec la main gauche le pan ainsi formé (fig. 7).
- Puis nouer le **lonji** (fig. 8).



Figure 5. Étendre le lonji.



Figure 6. Faire un premier pli.

2. Le Pə'SHo

Le terme **Pə'SHo**, mentionné pour la première fois dans les inscriptions d'Ava, désigne la jupe longue, ouverte, portée par les hommes seulement. Le **Pə'SHo** était autrefois confectionné à partir d'une pièce de tissu longue de vingt coudées (10 m) et large de une coudée un empan (0,62 m), dans laquelle on coupait deux longueurs de dix coudées (5 m) que l'on cousait ensemble. La pièce obtenue, longue de 5 m et large d'environ 1,24 m, constituait le **Pə'SHo** traditionnel.

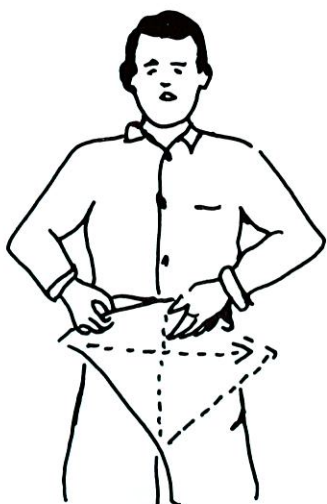


Figure 7. Plier à nouveau.



Figure 8. Nouer et rabattre le pan.

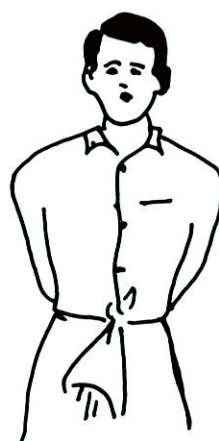


Figure 9. Pan du lonji.

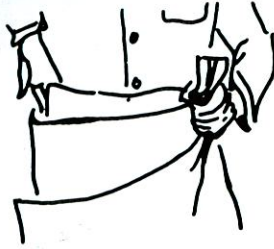


Figure 10. Maintenir un côté du Pə'SHo et l'enrouler de l'autre.

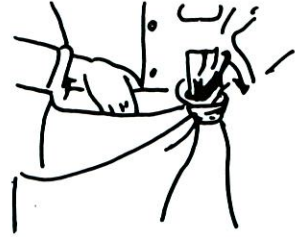


Figure 11. Prendre au milieu la première épaisseur.



Figure 12. Nouer les deux extrémités ensemble.

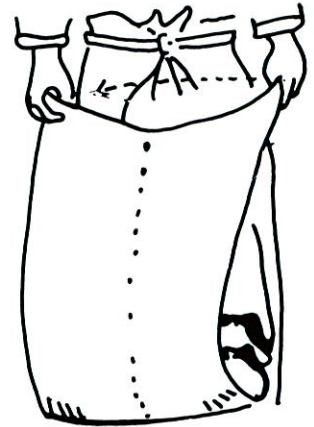


Figure 13. Plier le pan en deux.



Figure 14. Diviser (2/3, 1/3) le pan.

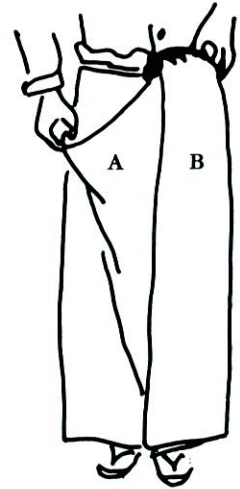


Figure 15. Placer le pan intérieur (A) à dr. et le pan extérieur (B) à g.

Le **lonji** était fabriqué de la même manière mais la pièce de tissu initiale était coupée en quatre au lieu d'être coupée en deux; c'est-à-dire qu'à partir d'une même pièce de tissu on pouvait obtenir soit un **Pə'SHo**, soit deux **lonji**. En règle générale, un **Pə'SHo** est deux fois plus grand qu'un **lonji**.

Les dimensions du **Pə'SHo** ont également tendance à être réduites. On dénombre ainsi, selon leur longueur, trois **Pə'SHo** différents: le **Pə'SHo** de dix coudées — il existe aussi le **Pə'SHo** de vingt coudées ou **Ton se pe'SHo** —; le **Pə'SHo** de neuf coudées (4,5 m) obtenu à partir d'une pièce d'étoffe longue de dix-huit coudées, dans laquelle on obtenait aussi deux **lonji** de quatre coudées un empan chacun et appelés **zəmi lonji**; le **Pə'SHo** de huit coudées (4 m), soit deux **lonji** de quatre coudées. Entre le **Pə'SHo** et le **lonji** existe le **lon'guin** qui a les dimensions d'un **Pə'SHo** tout en étant fermé par une couture latérale à la manière d'un **lonji**.

Façon de porter le **Pə'SHo**:

- À hauteur de la taille, sur le côté droit, maintenir avec la main droite une extrémité du **Pə'SHo**. Avec la main gauche, entourer une fois vers la gauche, en passant par-devant, puis en serrant fortement derrière et en ramenant devant (fig. 10).
- Avec la main droite saisir par-devant la première épaisseur (fig. 11).
- Nouer ensemble les deux épaisseurs et mettre une ceinture, **khəPaʔ** (fig. 12).
- Mise en place du «pan» **pə'SHo khəPon Sa'**:
- Saisir par le bas les deux extrémités du pan et plier celui-ci en deux (fig. 13).
- Diviser le plan en deux, de manière à obtenir un «pan supérieur» **Pə'SHo nəmən** (dont le sens littéral est «trompe d'éléphant du **Pə'SHo**») et un «pan inférieur» ou **Pə'SHo sun ton'** ayant à peu près les deux tiers de la longueur (fig. 14).
- Passer le pan supérieur sous la ceinture et le faire tomber verticalement par-devant, soit à gauche soit à droite du pan inférieur (fig. 15).

3. Le **thəmen**

Le **thəmen** est une jupe longue, ouverte ou partiellement fermée, portée exclusivement par les femmes (fig. 2). Il se compose de trois parties: (1) le bord supérieur, **ʔtheʔ shin**, dont la largeur varie d'un pied à une coudée de long (de 30,48 cm à 50 cm); (2) la jupe qui est une pièce d'étoffe aux dimensions variables, les plus grandes ayant trois coudées de long sur quatre coudées de large (1,5 m × 2 m), Shway Yoe (1963: 73) leur attribuant les dimensions moyennes de 1,12 m de long sur 1,25 m de large; (3) le bord inférieur, **thəmen ʔə'na**, abandonné de nos jours sans doute à cause de la gêne qu'il occasionnait pour se déplacer: cousu au bas du **thəmen**, il traînait de toute sa longueur (entre 74 cm et 62 cm).

Le **thəmen** est le vêtement élégant par excellence, mais il n'est plus guère porté qu'en certaines occasions: c'est notamment la jupe utilisée par les jeunes mariées et aussi par les danseuses.



Figure 16. Costume de femme, comportant un Yin'phon 'PinCi.

Figure 17. Costume masculin, comportant un 'pa Uə' 'PinCi.



III. DE L'ORIGINALITÉ DU COSTUME BIRMAN

1. *Les influences*

Quelle que soit l'influence croissante que le 'PinCi et le lonji exercent sur l'ensemble du territoire birman, le costume traditionnel n'est pas issu de Birmanie.

Il y a tout d'abord l'emprunt au costume non cousu, typiquement indien, qui comprend, outre le sari, la jupe longue appelée lon'gi dans certaines parties du Punjab, en Andra Pradesh et au Bengale; il y a ensuite le costume cousu, d'influence musulmane, comportant le pantalon droit, assez ample, appelé *pajama*, et la veste droite à boutonnage unilinéaire et col officier (Herrenschmidt, 1978: 218-224) appelée 'in'gi et birmanisée en 'PinCi. En ce qui concerne ce dernier vêtement, la graphie [aṅ:gi:] fait mieux apparaître l'origine indienne de 'Pin'gi, sans qu'il soit toutefois possible d'affirmer s'il s'agit d'un terme ourdou ou d'un dérivé du mot hindi [aṅgiya]. Le passage de la séquence écrite [aṅ(:)] à la prononciation 'Pin est récent en birman, vraisemblablement après l'emprunt du mot car on en était encore à la prononciation 'pa au XVIII^e et même au début du XIX^e siècle (D. Bernot, communication personnelle).

En Birmanie, nous trouvons donc ceci de particulier que le vêtement inférieur ait été emprunté au lon'gi indien et que le vêtement supérieur ait été

emprunté à la veste musulmane. À cette double influence, il faut ajouter une influence chinoise en ce qui concerne notamment le mode de fermeture des vestes: l'ajout d'une pièce d'étoffe cousue le long de la bordure gauche de l'ouverture a ainsi transformé la veste ouverte à boutonnage unilinéaire (fig. 17) en une veste du type **Yin`phon`pinCi**, **Yin`phon** signifiant «cache-poitrine», à boutonnage transversal qui est caractéristique du costume chinois (fig. 16).

2. Les spécificités

Est-ce à dire que les Birmans n'ont pas de vêtements qui leur soient propres? S'il est difficile de répondre catégoriquement à cette question, il est toutefois certain qu'ils ont marqué de leur sceau des vêtements d'origine étrangère mais suffisamment différenciés pour pouvoir être considérés comme ethniques. Nous pensons notamment à certains détails qui ont ici leur importance, par exemple, la présence d'une couture horizontale autrefois spécifique du **lonji** birman jusqu'à ce que celui-ci soit d'un seul tenant, ou encore aux quatre ou cinq boutons de la veste croisée birmane contre dix ou douze pour la veste chinoise; à l'ornementation également, sur laquelle personne ne s'est encore penché.

Ceci dit, il n'est pas exclu que certains vêtements soient spécifiquement birmans. Le problème est en tout cas soulevé par L. Bernot (1967b: 409, 413) à propos de certains éléments du costume marma, population arakanaise parlant un birman archaïque. En effet, mis à part le **`pinCi** et le **lonji** qui, nous l'avons vu, sont des noms empruntés au persan et à l'ourdou, les Marma ont deux jupes qui semblent anciennes, peut-être connues bien avant l'arrivée des Musulmans dans le Bengale: il s'agit du **doya?** qui est une jupe courte² de gros coton blanc encore portée de nos jours par les hommes bien que le mot soit maintenant désuet, et du **thōmen** connu encore de nom seulement et porté par les femmes uniquement. Dans le même sens, Tuyin (1974: 54, 57) mentionne, sans donner plus de détail, deux vêtements portés à l'époque de pagan: le **`khə`SHi** et le **PHyiñ** qui correspondraient respectivement au **lonji** et au **`pinCi**.

² La jupe, caractéristique du costume méridional, est sujette à deux zones d'influence: la jupe longue étroitement liée aux vêtements drapés est arrivée en Birmanie par l'ouest, c'est-à-dire le continent indien, tandis que la jupe courte vient du sud. La jupe longue est portée de manière générale en Birmanie centrale, au Tenasserim, en Arakan, dans les Chittagong Hill Tracts. De plus en plus répandue en Birmanie, il est pratiquement impossible d'en dresser la frontière vers le nord où elle est confrontée au costume-pantalon qui subit une poussée contraire du nord vers le sud.

Références bibliographiques

BERNOT, D.
1978- *Dictionnaire birman-français*. Paris, SELAF
1983 («Asie du Sud-Est et Monde insulindien» 3),
fasc. 1 à 6.

BERNOT, L.
1967a *Les Cak. Contribution à l'étude ethnographique d'une
population de langue loi*. Paris, CNRS, 260 p.,
index, cartes, pl.

1967b *Les paysans arakanais du Pakistan Oriental. L'histoire,
le monde végétal, et l'organisation sociale des réfugiés Marma
(Mog)*. Paris-La Haye, Mouton,
2 vol., 793 p., ill., 6 pl., cartes, tabl., bibl.

CONDOMINAS, G.
1978 «L'Asie du Sud-Est», in *Ethnologie régionale* 2.
Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»):
283-375, ill., cartes, bibl.

- ***
1978-1980 *Dictionnaire birman abrégé*. Rangoon, Myamma sa ahpwe, 5 vol.
- ***
1954-1976 *Encyclopédie birmane*. Rangoon, Burma Translation Society, 15 vol.
- ***
1900-1901 *Gazetteer of Upper Burma and the Shan States*, compiled by J.G. SCOTT & J.P. HARDIMAN. Rangoon, Government Printing, 5 vol.
- HANSEN, H. H.
1960 *Some costumes of Highland Burma at the Ethnographical Museum of Gothenburg*. Göteborg, Ethnografiska Museet, 81 p., ill., pl., bibl.
- HERRENSCHMIDT, O.
1978 «L'Inde et le sous-continent indien», in *Ethnologie régionale* 2. Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»): 86-282, fig., cartes, bibl.
- INNES, R. A.
1957 *Costumes of Upper Burma and the Shan States*. Halifax, Halifax Museum, 59 p., ill., pl., tabl., glossaire, index.
- IZIKOWITZ, K. G.
1943 «Quelques notes sur les costumes des Puli-Akha», *Ethnos* (Stockholm, The Ethnographical Museum of Sweden) 4: 133-152.
- JUDSON, A.
1966 *A Burmese-English dictionary*, unabridged, as revised and enlarged by Robert C. STEVENSON. Burma Commission and Rev. F. Eleventh, Rangoon, Baptist Board of Publications, VIII + 1120 p. (réimp. de l'éd. de 1852).
- LUCE, G. H.
1940 «Economic life of the Early Burman», *Journal Research Society* 50 (1): 283-355. (Rééd. *Fiftieth Anniversary*, Publications n° 2, Rangoon, 1960, 542 p.)
- LUCE, G. H. & PE MAUNG TIN
1960 *The Glass Palace chronicle of the kings of Burma*. Rangoon, Rangoon University Press, XXIII + 277 p., index. (1^{re} éd. 1923.)
- MILLS, J. P.
1922 *The Lhota Nagas, with an introduction and supplementary notes* by J.H. HUTTON. London, Macmillan, XXXIX + 255 p., front., pl., cartes, texte musical.
- MI MI KHAING, Daw
1946 *Burmese Family*. Bombay - Calcutta - Madras, Orient Longman, 140 p., ill.
- MIN NAING, U.
1960 *Races de Birmanie (Tui tuin: ran: bhwa: pran thon cu sa:)*. Rangoon, XIII + 21 + 158 p., ill., pl. h. t.
- SHWAY YOE (pseud. de SCOTT, J. G.)
1963 *The Burman: His life and notions*. New York, W. W. Norton, XXVI + 609 p., ill., textes musicaux.
- TUYIN, U.
1974 «Vie en dehors de la maison» (im apyan kye: mhu), in *Culture birmane (mran ma jin kye: mhu)*. Rangoon, kan to ka le:, 270 p. (: 44-77).
- YULE, C. H. & BURNELL, A. C.
1903 *Hobson-Jobson*. London, John Murray, XLVIII + 1022 p.